



Nabila Oulebsir et Mercedes Volait (dir.)

## L'Orientalisme architectural entre imaginaires et savoirs

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

## Introduction

L'orientalisme architectural : esthétique, altérité et connaissance

Nabila Oulebsir et Mercedes Volait

---

DOI : 10.4000/books.inha.3355

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2009

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : InVisu

ISBN électronique : 9782917902820



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

OULEBSIR, Nabila ; VOLAIT, Mercedes. *Introduction : L'orientalisme architectural : esthétique, altérité et connaissance* In : *L'Orientalisme architectural entre imaginaires et savoirs* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2009 (généré le 21 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/3355>>. ISBN : 9782917902820. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.3355>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

---

# Introduction

L'orientalisme architectural : esthétique, altérité et connaissance

Nabila Oulebsir et Mercedes Volait

---

- 1 L'orientalisme architectural n'a pas seulement essaimé des décors exotiques, fidèles ou allusifs, sur la presque totalité de la planète au XIX<sup>e</sup> siècle ; c'est aussi une forme de « savoir construit », à travers lequel une large palette de connaissances peut être auscultée<sup>1</sup>. Il y a celle tout d'abord qui concerne les matérialités archéologiques et les réalités anthropologiques des terrains d'inspiration, et qui s'est efforcée d'en produire des images, des nomenclatures et des grilles interprétatives. Il y a les entreprises, plus doctrinales, qui ont utilisé les esthétiques et les situations orientales à des fins de théorie de l'art et de l'architecture pour défendre la polychromie ou le rationalisme structurel, débattre des origines du gothique, ou promouvoir un « art industriel ». On peut songer enfin aux opérations à vocation appliquée qui ont livré des codifications ou des répertoires sélectifs et épurés de modèles et ont permis à l'imaginaire orientaliste de se concrétiser dans la pierre – et plus encore dans le fer ! De façon plus globale, la production orientaliste est un bon révélateur du statut des mondes extra-occidentaux et des échanges internationaux dans le domaine des arts, et son historiographie peut aider de même à éclairer la place des terrains lointains dans le champ de vision et de réflexion de l'histoire de l'art, de l'architecture et du patrimoine. Elle s'avère un instrument parlant pour questionner les découpages académiques et les géographies mentales qui, entre étude de la création artistique et préoccupations de l'érudition orientaliste, ont longtemps rejeté hors des canons de la discipline des pans entiers de la production bâtie des deux siècles écoulés, en Europe comme ailleurs.
- 2 C'est dans cette perspective intellectuelle à l'heure d'un renouveau des recherches sur l'orientalisme<sup>2</sup> qu'a été réunie la collection de textes présentés ici, fruit d'un colloque international tenu les 4 et 5 mai 2006 à Paris. Le propos consistait à se tenir à distance des controverses qui ont pu opposer défenseurs et détracteurs des analyses d'Edward Saïd<sup>3</sup> dans ce domaine – entre intérêt politique et désintérêt esthétique de la pratique orientaliste<sup>4</sup> – afin d'examiner de près les relations que la production architecturale d'inspiration orientale, désormais mieux documentée, avait entretenue avec la connaissance et les savoirs produits sur les terrains qui l'avaient nourrie.

L'initiative a délibérément rassemblé des spécialistes d'art occidental et d'art islamique, venus de part et d'autre de l'Atlantique, afin de permettre la plus large confrontation de points de vue. L'hypothèse première était que le lien entre pratique et connaissance avait pu être parfois assez lâche, tantôt, à l'inverse, très étroit. Ainsi de l'égyptomanie, par exemple, dont on sait qu'elle met en jeu une forte interaction entre l'engouement égyptisant et la recherche archéologique<sup>5</sup>. Dans d'autres exemples – esthétiques mauresques à Paris, architecture romano-byzantine –, les relations entre création artistique et connaissance historique paraissent avoir été en revanche plus distendues, ou plus tributaires de leurs médiations : répertoires des ornemanistes, pavillons des Expositions universelles, traités d'architecture, enseignement de l'histoire de l'art, etc. Qu'en était-il concrètement, dans différentes configurations de la commande architecturale, du terrain lointain de référence et de la temporalité historique ?

- 3 À cet ensemble de questions, les contributions rassemblées ici apportent de nombreux éclairages originaux, ainsi qu'un dossier iconographique fourni, largement inédit de surcroît. Un premier groupe de textes (P. Pinon, M.-L. Crosnier Leconte, A. Thomine-Berrada, E. Pflugradt-Abdel Aziz) s'attache plus particulièrement à la question des apprentissages et des initiations au monde de « l'Orient », en premier lieu au travers de l'enseignement de l'histoire de l'architecture dispensé à l'École des beaux-arts de Paris (P. Pinon) ou la succession, quelque peu erratique, des sujets de concours proposés aux élèves du même établissement (M.-L. Crosnier Leconte). L'Orient des architectes français, ce sont aussi des lectures individuelles et une sensibilité non moins personnelle à l'espace urbain (A. Thomine-Berrada) et, plus tard dans le siècle, de substantielles collections d'objets et de photographies (M. Volait) – nouveaux truchements par lesquels l'homme de l'art gagne en familiarité directe avec les répertoires orientaux, sans même parfois s'être rendu sur place. Le statut extrêmement contingent de ces expériences, le caractère aléatoire des savoirs alors transmis, incitent à questionner plus largement la capacité de l'histoire de l'art française à penser l'art de l'autre (D. Jarrassé). Pour Carl von Diebitsch, architecte allemand dont la période de formation se situe dans les années 1850, « l'Orient » est d'abord l'espace d'une utopie syncrétique, dont il trouve l'exacte matrice dans l'Espagne andalouse (E. Pflugradt-Abdel Aziz). Serait-ce qu'en la matière, les situations allemandes et françaises divergent largement ? (L. Decléty).
- 4 Un second ensemble de textes aborde la question des filiations et références patrimoniales de la production orientaliste par l'examen détaillé de réalisations concrètes. Le syncrétisme surgit à nouveau à l'occasion de l'analyse du projet de la basilique Notre-Dame de Fourvière où l'Orient et la Méditerranée se croisent en ce monument qui impose sa marque néo-byzantine dans l'espace urbain de Lyon (P. Dufieux). Pour l'architecte français Edmond Duthoit, la filiation privilégiée entre l'Orient et l'Occident s'inscrit dans le temps et dans l'espace : elle est en même temps médiévale, gothique, andalouse et byzantine ; elle est également moderne et rationaliste à travers le transfert des méthodes de Viollet-le-Duc favorisé dans son étude des architectures de l'Orient et de la Méditerranée (N. Oulebsir).
- 5 L'orientalisme régalien du XVIII<sup>e</sup> siècle est l'occasion de montrer l'importance cruciale de la littérature de voyage, voire d'autres genres littéraires, dans la formation et la diffusion d'architectures néo-ottomanes en Europe, à commencer par son icône : la tente turque, alors que le mot « kiosque » (d'origine turque) fait simultanément son

entrée dans les lexiques européens (N. Avcioglu). L'architecture d'Exposition universelle, évoquée ici par le cas de la rue du Caire présentée en 1893 à Chicago, constitue une nouvelle forme de codification de l'esthétique orientaliste, où l'élément authentique est appelé à jouer un rôle de tout premier plan et requiert une maîtrise d'œuvre porteuse de savoirs spécialisés (I. Ormos). L'architecte-archéologue Henri Saladin est un bon exemple, hélas peu documenté, des nouvelles figures professionnelles attachées au système « Beaux-Arts » qui émergent au tournant du siècle en France à la faveur d'une approche patrimoniale de l'art islamique (M. Bacha).

- 6 La dernière série de textes élargit le cadre géographique du questionnement pour saisir des usages et des postérités de l'orientalisme architectural dans des contextes inhabituels, en Europe balkanique ou au Moyen-Orient, par exemple, et dans des séquences historiques non moins inattendues, les années 1970 en Iran. Le cas, désormais mieux connu, de l'Égypte autorise à tenter une première synthèse des questions ouvertes par le déplacement de l'investigation sur des terrains extra-européens (M. Volait). L'une d'elles a trait au foisonnement de la création orientaliste autochtone. L'orientalisme architectural devrait-il dès lors être considéré comme une ressource universelle, possédant dans des contextes géopolitiques distincts les mêmes vertus politiques ? (M. Volait, C. Popescu). C'est le paradoxe souligné par l'analyse consacrée au « balkanisme », sorte de quête d'une authenticité et d'une identité nationale roumaine par le recours à l'orientalisme (C. Popescu). Ou faut-il voir, dans ces usages moyen-orientaux, de simples logiques de reproduction de l'orientalisme européen, à des fins sinon subversives, du moins d'affirmation (post-coloniale) de soi à la face des puissances européennes ? (T. Grigor). Les illustrations extra-européennes commentées ici sont encore trop peu nombreuses pour pouvoir tirer des lois immuables des exemples présentés ; elles invitent à se défier de l'idée de modèles culturels étanches et à prêter plus d'attention à leurs imbrications et interactions.
- 7 Quel que soit l'angle de vue choisi ou le problème abordé, les textes de ce volume partagent, on le pressent, quelques convictions épistémologiques. De façon le plus souvent explicite, ils revendiquent une posture qu'on pourrait qualifier de « post-saïdienne », à la fois informée des critiques portées à l'orientalisme, et désireuse de poursuivre l'analyse au-delà. Le parti pris passe par une rupture méthodologique consistant à « prendre au sérieux » les œuvres orientalistes, alors qu'il était de bon ton, il n'y a pas si longtemps encore, de s'en tenir à décrire leur esthétique – et quelle que soit d'ailleurs l'appréciation personnelle que chacun est enclin à porter à l'encontre de telle ou telle réalisation. La démarche explique aussi l'attention portée aux contingences et aux aléas, autrement dit aux individus et aux biographies, dans l'entreprise d'élucidation, afin d'élargir et de renouveler la base empirique autorisant une montée en généralités dûment fondée. Toutes les contributions enfin entendent replacer l'orientalisme dans une histoire globale de l'architecture de la période contemporaine. L'histoire peut y gagner une compréhension plus fine de la place de l'altérité, des altérités, dans la production de l'architecture, et en retour une vision plus riche du fait construit et de la création artistique.

---

## NOTES

1. Catherine BRUANT, Sylviane LEPRUN et Mercedes VOLAIT (dirs.), *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 73-74, 1996, *Figures de l'orientalisme en architecture*. URL : <http://remmm.revues.org/persee-179009>. Consulté le 1<sup>er</sup> octobre 2013.
  2. Christine PELTRE, «L'Orientalisme aujourd'hui», *Revue de l'art*, vol. 4, n° 150, 2005, p. 55-66 ; François POUILLON (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris : Khartala, 2008 ; Paolo AMALFITANO et Loretta INNOCENTI (dirs.), *L'Oriente. Storia di una figura nelle arti occidentali (1700-2000)*, Rome : Bulzoni, 2007 (I libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta. Studi Inter Artis, 1).
  3. Edward W. SAÏD, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris : Le Seuil, 1980.
  4. Alexander LYON MACFIE, *Orientalism*, Londres : Longman, 2002, p. 66-72.
  5. Jean-Marcel HUMBERT (dir.), *L'Égyptomanie à l'épreuve de l'archéologie*, Paris : Musée du Louvre ; Bruxelles : Éditions du Gram, 1996.
- 

## AUTEURS

### NABILA OULEBSIR

Elle est actuellement Getty Scholar au Getty Research Institute (Los Angeles, Getty Foundation). Elle est maître de conférences à l'université de Poitiers où elle enseigne l'histoire du patrimoine et de l'architecture et chercheur associé au Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne (CRIA, CNRS/EHESS).

### MERCEDES VOLAIT

Directeur de recherche au CNRS, spécialiste de l'architecture, de l'urbanisme et du patrimoine des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles en Égypte et en Méditerranée, elle s'est successivement intéressée à l'histoire égyptienne de la profession d'architecte, à l'œuvre d'architectes français actifs au Caire (Pascal Coste et Ambroise Baudry), ainsi qu'à la construction et à la transformation de la ville nouvelle d'Héliopolis. Ses derniers travaux portent sur l'invention patrimoniale du Caire médiéval et « Belle Époque ». Elle pilote plusieurs recherches collaboratives au plan national, européen et international sur ces questions et dirige depuis 2008 le laboratoire *InVisu*, unité mixte du CNRS et de l'INHA dédiée à l'information visuelle et textuelle en histoire de l'art.